

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

COMPTES RENDUS

RAXIMZJANOV B. R., **Касимовское ханство (1445-1552 гг.) : очерки истории**, Kazan', Tatarskoe knižnoe izdatel'stvo, 2009, 207 pages.

ISBN 978-5-298-01721-3

Parmi les questions épineuses de l'histoire russe, la date de la fin du « joug tatar » occupe une place particulière. On retient d'ordinaire l'automne 1480, moment où le khan Ahmed, venu à la tête d'une forte armée menacer les pays russes, tourne bride quand les troupes du grand-prince de Moscou Ivan III lui font face sur les rives de l'Ugra. On sait cependant que les Russes devront encore conclure des traités défavorables avec des descendants de Gengis Khan et subiront des raids jusque dans les faubourgs de Moscou même après avoir conquis Kazan (1552). D'un autre côté, le premier exemple de constitution d'une principauté tatare satellite de Moscou remonte au milieu du XV^e siècle, il s'agit du khanat de Kasimov. Il doit être considéré comme une expérience importante dans les relations entre la Russie et les héritiers de la Horde d'or : « un État islamique, dirigé par un musulman, situé presque au centre de la Russie orthodoxe [...] qui a existé sur la carte politique au total pendant près de 250 ans » (p. 5).

Bulat Raximzjanov est né à Kazan en 1976. Son travail, rigoureusement documenté, représente l'émergence d'une école historique tatare postsoviétique, ouverte sur les recherches internationales, s'intéressant à l'identité tatare, à la place de l'islam dans l'histoire russe, à la face orientale de l'Empire russe. Il étudie ici la première phase de l'existence du khanat de Kasimov (1445-1552), quand il jouit de sa plus large autonomie, parce qu'il constitue « un contrepoids dynastique à Kazan et à la Crimée... une « pépinière de khans » [pro-moscovites] » (p. 6). La deuxième phase de l'histoire du khanat, jusqu'à sa liquidation officielle, en 1681, est plus banale : il ressemble de plus en plus à une province ordinaire de l'Empire russe. La monographie se divise en trois chapitres. Le premier passe en revue les sources diplomatiques et narratives et les études parues à ce jour. Le deuxième étudie la fondation du khanat de Kasimov, dit aussi « yourte de Meščera », et le troisième retrace l'évolution de ce petit royaume jusqu'à la conquête de Kazan par les Russes.

Les sources de l'histoire du khanat de Kasimov, presque toutes éditées, s'organisent en six groupes. En premier lieu viennent les testaments et traités des grands-princes et princes russes qui donnent des renseignements de première main (mais sujets à des interprétations diverses) sur le statut particulier du khanat. Le deuxième groupe comprend les documents de la diplomatie moscovite : registres des ambassades (*posol'skie knigi*), correspondances et pourparlers. Le troisième groupe

est constitué par les registres de campagne (*razrjady*) et les généalogies nobiliaires (*rodoslovnye knigi*). Ils montrent à quel service militaire les hommes de Kasimov étaient astreints par les autorités moscovites et quel rang ils occupaient dans la hiérarchie nobiliaire russe. Les inventaires d'archives des XVI^e-XVII^e siècles, recensant des documents qui ont été perdus depuis, permettent de se faire une idée de l'attention qui était accordée au Kremlin à la succession des khans de Kasimov et à leurs visites à Moscou. La cinquième catégorie de sources rassemble les documents de type économique : extraits de cadastres, livres de comptes etc. Les sources narratives sont placées en dernier, car jugées souvent peu fiables. Il s'agit des chroniques russes et des témoignages des étrangers. La bibliographie des travaux consultés par B. Raximzjanov sur les relations russo-tatares à l'époque étudiée montre un bel équilibre entre les titres publiés sur le territoire russe et les contributions occidentales. Dans ce panorama très complet on remarque simplement l'absence du livre de B. Nolde, déjà ancien, mais qui représente un jalon¹. L'A. situe dans leurs contextes le travail fondateur de l'historien russe d'Ancien Régime V. V. Vel'jaminov-Zernov (1863-1887), les contributions de spécialistes tatars parues peu après la Révolution russe, G. Gaziz (Gaziz Salixovič Gubajdullin, 1919) et M. G. Xudjakov (1923), les positions des « classiques » de la période soviétique comme K. V. Bazilevič (1948-1952), celles de l'école américaine et en particulier de E. Keenan (1965-1967) et D. Ostrowski (1998), pour finir sur les thèses du Tatar D. M. Isxakov (1993-1998).

C'est en 1445 que se joue la création de Kasimov. Le 7 juillet, le grand-prince de Moscou Vasilij II est vaincu et capturé devant Suzdal' par Ulug Mehmet, khan de la Horde d'or, récemment délogé de la Basse Volga (1437), qui s'était établi à Kazan, mais faisait des incursions sur les terres russes. Vasilij doit s'engager à payer une énorme rançon et « donner des villes et des cantons » russes aux proches d'Ulug Mehmet pour leur « subsistance » (*kormlenie*). C'est sans doute dès cette année-là que Kasim, l'un des fils cadets d'Ulug Mehmet, se voit attribuer la région de la Meščera, qui appartient à Moscou depuis 1382 (p. 57). La défaite de Vasilij II et les concessions qu'il a faites provoquent une radicalisation de la guerre dynastique qui divise à cette époque la famille de Moscou : Vasilij est renversé et aveuglé (1446-1447), mais il retrouve sa liberté et reconquiert son trône, soutenu, entre autres, par Kasim. Pendant ce temps, Ulug-Mehmet est assassiné par son fils Mahmud qui se met à régner seul à Kazan. Vasilij II et ses successeurs auraient pu alors reprendre la région de la Meščera à Kasim et l'abandonner à son sort. Mais ils choisissent au contraire de lui laisser son territoire comme base arrière pour une éventuelle conquête de Kazan (p. 61). En même temps, Kasim devient un vassal de Moscou. Sa capitale, Meščerskij Gorodok sur l'Oka, bientôt appelée Kasimov (et Xan Kirman en tatar) sera pour un siècle le refuge des Gengiskhanides loyaux envers Moscou, la vitrine des bonnes relations de la Moscovie avec la Steppe. À ce titre, *mutatis mutandis*, on pourrait la comparer à Berlin Ouest à l'époque de la Guerre froide, ou à Dharamsala (Inde), siège du gouvernement tibétain en exil. Dans la deuxième moitié du xv^e et au début du xvi^e siècle, Kasimov a une administration exclusivement musulmane qui gouverne des sujets tatars, des tribus finno-ougriennes non christianisées et une

1. B. Nolde, *La Formation de l'Empire russe : études, notes et documents*, Paris, I.E.S., (Collection historique de l'Institut d'études slaves, t. XV), 1952-1953, 2 vol.

population russe qui « nourrit » ses seigneurs (p. 78). Jusqu'à la campagne décisive de 1552, les Russes appuieront les prétentions de leurs protégés de Kasimov au trône de Kazan. Les échecs répétés de Shah Ali (Šigalej en transcription russe) les convainquent de pratiquer l'annexion pure et simple du khanat de Kazan, mais Shah Ali demeure à leur service en conservant sa religion musulmane et règne sur Kasimov jusqu'à sa mort en 1567.

Le livre est complété par des tableaux généalogiques indiquant la filiation des différents khans de Kasimov, une chronologie de la vie du khanat, un glossaire et une liste des principales transcriptions russes des noms des khans de Kasimov. Cet outil est loin d'être inutile comme on le voit dans le cas de Shah Ali / Šigalej... Les photos et les reconstructions proposées dans le cahier d'illustrations donnent un aperçu intéressant de l'architecture islamique en territoire russe, ou plutôt des adaptations de l'architecture russe aux exigences du culte musulman à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle.

Pierre GONNEAU
Université Paris-Sorbonne

ALEKSEEV A. I., **Сочинения Иосифа Волоцкого в контексте полемики 1480 – 1510-х гг.**, Sankt-Peterburg, Rossijskaja nacional'naja biblioteka, 2010, 390 pages. ISBN 978-5-8192-0407-8

Joseph de Volokolamsk et son monastère semblent bénéficier d'un traitement de faveur de la part des historiens de la Russie du Moyen Âge tardif. En effet, éditions de sources et monographies complémentaires parues sous l'Ancien Régime russe, pendant la période soviétique et au cours des vingt dernières années ont constitué un corpus de travail très riche sur ce sujet. Il est vrai qu'il touche aux questions économiques et sociales (nous avons affaire à un cenobium qui s'enrichit rapidement et défend sa richesse), à l'organisation de l'Église (Joseph et ses successeurs ont une forte influence dans les hautes sphères) et à la doctrine (avec l'hérésie des judaïsants). A. I. Alekseev est un grand spécialiste des manuscrits, conservateur à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Son livre se divise en deux parties, la première resituant la vie et l'œuvre de Joseph dans leur contexte, la seconde analysant en profondeur le principal traité de Joseph, *l'Illuminateur (Prosvetitel')*. Apprécié diversement par des théologiens comme le métropolite Makarij (Bulgakov) ou le père G. Florovskij, *l'Illuminateur* est considéré par les spécialistes de la culture russe médiévale comme « la première tentative d'exposer de façon systématique la doctrine de l'Église » (p. 9).

Les matériaux biographiques rassemblés par A. I. Alekseev dans son premier chapitre donnent la synthèse des connaissances sur Joseph, né le 12 novembre 1439 et mort le 9 septembre 1515. On peut seulement regretter que la question du contenu réel des débats du synode tenu par l'Église russe en 1503 ne soit pas complètement discutée. A. I. Alekseev rend bien compte des sources disponibles, en soulignant que ce sont des textes tardifs, hagiographiques ou polémiques, qui affirment que le grand-prince de Moscou Ivan III a tenté de séculariser les biens d'Église, mais a été contrecarré, principalement par Joseph (p. 31-33). Or, tout en mentionnant parmi ces